

mais on aurait cru que je jouais un rôle au milieu des pèlerins. Je ne pouvais me résoudre à cette attitude-là.

— Que pensez-vous de la procession que vous venez de contempler ?

— Comme mise en scène, c'est la chose la plus merveilleuse qui soit au monde. Rien ne peut lui être comparé de ce que j'ai vu. Mais que de fatigues pour ces pauvres gens venus de si loin qui se tiennent encore debout après un si pénible voyage !

— Somme toute, vous êtes très content ?

— Je suis plus que content, je suis enchanté.

— Et votre livre s'appellera, dit-on, le *Docteur Pascal* ?

Point du tout ; ce sont les journaux qui ont raconté cela. Il s'appellera *Lourdes*, tout simplement, et contiendra avec *Lourdes* pour centre, une sorte de synthèse de l'idée religieuse de cette fin de siècle, qui a vu naître la grotte et qui voit surgir en ce moment le *néo catholicisme* de Rome.

On aime les idées mystiques, de nos jours.

Un courant très fort y porte la jeunesse, même celle de Paris comme je le constate, au cours de mes observations. Mon *Lourdes* sera le foyer autour duquel seront groupés, et les tendances, et les besoins et les manifestations contemporaines. Des faits, et pas de jugements.

Encore une fois je n'ai d'autre but que de faire une étude des choses visibles que je rapporterai avec la conscience et l'impartialité la plus absolue. Mon pèlerinage est celui de la science humaine, sans rien préjuger des choses surnaturelles, que je ne connais pas suffisamment pour les traiter.

Et demain, je vous serai très reconnaissant de me servir de *cicérone*, si vous le voulez bien !

— Je suis à votre service, et j'irai jusqu'à vous conduire manger la *Popotte* avec les brancardiers.

— Très-bien, très-bien ! Merci mille fois et à demain !

Il était onze heures du soir quand j'ai quitté mon interlocuteur, et lorsque je l'ai revu ce matin, il se dirigeait d'un air content vers le bureau des constatations où il rencontra plus de cinquante médecins *humains*, comme il dit, et peut-être aussi ce médecin céleste qui guérit les âmes, lequel, un jour peut-être, s'il veut faire une grande miséricorde, dressera le procès-verbal de la guérison de M. Émile Zola.

Ce serait, en 1902, le plus beau, le plus consolant, le plus étonnant des miracles de Lourdes.

Un brancardier a offert sa vie, pour que le miracle ait lieu, en cette fin de siècle où rien n'étonne plus, parce que tout arrive... même Zola à Lourdes !

M. Mermillod venait de prononcer un magnifique sermon de charité, les grandes dames donnaient aux quêteuses de larges aumônes, quelques-unes même leurs bijoux. Un ouvrier, plus généreux encore, met sa montre dans la bourse en disant : « *On n'a pas besoin de savoir l'heure, quand un peuple meurt de faim !* »